Pro Persona
Pour une finance au service de l'économie
et une économie au service de la personne humaine

Les Cahiers
Finance et marché / n° 8

# La finance peut-elle maîtriser le temps ?

## QU'EN DIT-ON ?

"Le temps c'est de l'argent."

"On aura bien toujours le temps !"

"Il faut donner du temps au temps."

## L'ÉDITO

Tout acte économique s'inscrit dans l'horizon du temps mais l'acte financier plus encore, puisqu'il consiste à faire des choix présents en fonction d'un résultat attendu dans l'avenir. En outre ce choix se fait selon des critères chiffrés et monétaires. Ce qu'on appelle financiarisation, ce rôle excessif pris par la finance, ne résulte-t-il pas d'abord d'une volonté illusoire de maîtrise du temps ?

**LE CONSEIL SCIENTIFIQUE**

# En quoi la finance prétend-elle parfois à une forme illusoire de maîtrise du temps ?

## L'INVESTISSEMENT ET LE TEMPS

L'économie et surtout la finance ont un rapport essentiel au temps. La finance affecte de l'argent disponible, parce qu'il n'est pas consommé tout de suite, à des usages possibles, des investissements. Elle choisit entre les investissements possibles ceux qui présentent le meilleur résultat, selon plusieurs critères et notamment le résultat attendu sous forme monétaire ; cela pour un certain risque qu'on accepte alors d'assumer.

Elle a donc un rapport essentiel avec le temps. Le retour de l'argent investi se situe dans l'avenir et la capacité de la contrepartie ou du projet à tenir son engagement ou ses promesses n'est pas garantie. Cela d'autant que les projets les plus profitables sont normalement plus risqués. Il ne s'agit pas de refuser l'idée du risque, ce qui serait un risque plus important encore, car on cesserait alors de préparer l'avenir. Mais il ne s'agit pas non plus de jouer à la roulette : l'investissement doit être soigneusement étudié et soupesé, et prendre en compte le long terme.

Une institution, la monnaie, permet de disposer d'un instrument universel d'échange et de calcul, puisqu'on peut ainsi comparer toutes les opportunités possibles. En outre, l'investisseur a intérêt à élargir le plus possible le champ considéré, et à être libre des modalités de la transaction. D'où la création de ce qu'on appelle le marché organisé, la Bourse, qui fonctionnera d'autant mieux que la confrontation sera large et transparente.

*« Le prix d'un actif est un essai d'évaluation chiffrée synthétique de la valeur qu'a maintenant un flux aléatoire d'argent futur. »*

## CALCULER CE QUI N'EST EN SOI PAS MAÎTRISABLE

Ce qui caractérise cette pratique collective en regard de la question du temps, c'est le chiffrage ; on saisit les biens échangés en privilégiant leur évaluation monétaire. Or comme il s'agit de biens de production (actions) ou de créances sur l'avenir (dette), il s'agit d'événements futurs, aléatoires. Leur prix est un essai d'évaluation chiffrée synthétique de la valeur qu'a maintenant un flux aléatoire d'argent futur.

On retrouve alors ici, de façon très schématisée, les deux conceptions du temps qu'ont mises en lumière les philosophes. D'un côté, l'évaluation prend comme référence le temps linéaire, celui qui s'étend sur une échelle infinie allant du passé au futur en passant par le présent : elle tente d'évaluer un flux futur de ressources qui va s'étaler sur cette échelle. Mais d'un autre côté, elle le ramène au présent, ce temps de l'instant présent qui, à chaque moment, est le seul réel pour ceux qui le vivent.

On synthétise donc cet ensemble futur dans un chiffre qui seul sera immédiatement opérationnel : c'est le prix qu'il faudra payer, si on est acheteur, ou qu'on recevra, si on est vendeur. En même temps, cela comporte un coefficient d'actualisation, c'est-à-dire une évaluation de la valeur actuelle de cet argent futur corrigée par le seul fait qu'il est futur ; comme on suppose chez les acteurs une préférence pour le présent, cet argent futur vaut moins aujourd'hui qu'il ne vaudra alors.

## LE MARCHÉ FINANCIER COMME DÉMIURGE

Que peut-on attendre d'un tel marché financier ? Une attitude raisonnable est celle du pragmatisme : on y voit simplement la confrontation à un moment donné d'un ensemble d'ordres d'achats et de ventes, offrant le plus large choix aux uns et aux autres.

Mais la théorie financière a vu cela de façon beaucoup plus ambitieuse, à travers sa théorie des marchés efficients. Selon cette conception, dominante en finance au moins jusqu'à la crise de 2009, le marché permet de façon efficace la confrontation de l'ensemble des informations disponibles à un moment donné et fournit donc de façon synthétique la meilleure image possible de l'avenir. Et en particulier il n'est plus besoin de réfléchir en termes de responsabilité, encore moins envers le long terme : tout est synthétisé dans le prix. Dans cette perspective, le marché, bien au-delà de son rôle pratique et légitime, prend une fonction démiurgique : non seulement il est supposé produire un critère universel, mais c'est un critère chiffré, intégrant l'avenir dans le présent. Par-là, il prétend à sa façon offrir une maîtrise du temps, une clef de notre destin.

## L'ARGENT RIVAL DE L'ETERNITÉ

Pour le croyant, la compréhension véritable du temps dans toutes ses facettes n'est possible qu'en acceptant un autre regard, hors du temps : celui de l'Eternité de Dieu, hors du temps mais pas étranger au temps. En effet, étant hors du temps, elle saisit l'ensemble du temps : toute l'échelle du temps linéaire, passé et futur compris, mais dans la réalité d'un présent. A qui reconnaît l'existence de Dieu, la question du temps est donc très différente de ce qu'elle est pour le non-croyant. Le croyant dispose d'un regard, même lointain, sur cet arrière-plan infini qui donne son sens au temps.

Sur cette base s'éclaire mieux l'énigme de notre histoire : elle est imprévisible pour l'être humain, qui vit dans son présent fugitif, muni de sa liberté. Mais elle est connue de Dieu dans sa totalité, lequel l'ordonne à l'offre d'un Bien suprême qui lui donne son sens. Cette temporalité est en outre pour chacun un espace de déploiement pour sa personnalité en devenir, où en un sens il ignore qui il est, car il ignore ce qu'il sera demain – mais où il est placé sous le regard aimant de l'Eternité divine qui seule connaît chacun dans son visage éternel et l'accompagne.

Inversement, la fonction d'intégration des deux facettes du temps, qui n'est en soi possible que dans l'Eternité de Dieu, est aujourd'hui dans une certaine mesure revendiquée par une autre réalité : l'argent. On pense ici aux très dures paroles de l'Evangile sur le fait qu'on ne peut pas servir deux maîtres : Dieu et l'argent. Ces deux termes sont donc posés en alternative. Or l'argent est le moyen synthétique d'évaluer et de se procurer de façon apparemment neutre l'ensemble des biens possibles.

En un sens, le marché ainsi élevé au rôle de démiurge étend le rôle synthétique de l'argent à la synthèse du temps, et en fait le miroir inverse de l'Eternité. On comprend alors la véhémence de ceux qui dénoncent la financiarisation de la société : cela revient à dénoncer cette réduction dramatique de l'humain qui se fait au nom d'un parti démiurgique prométhéen visant à rien de moins que la maîtrise du temps.

*« On ne s'illusionnera pas sur le pouvoir prédictif des marchés, mais on tentera d'insérer cet acte dans ce que Dieu attend de chacun dans sa Providence. »*

## PERSPECTIVE

Ceci ne condamne pas la finance comme telle : on ne reproche pas à un outil ce qu'en fait un artisan mal intentionné. Mais cela éclaire le positionnement réel de la prise de décision. Contrairement à cette vision démiurgique et réductrice, on cherchera à situer le processus de décision financier dans le contexte de la réalité avec toutes ses dimensions. D'abord, le fait que le seul temps réel pour l'être humain est le présent, mais qu'il va disparaître l'instant d'après. Ensuite, qu'on projette sa décision sur un futur qui n'existe pas à ce stade mais qui existera, envers lequel sa responsabilité est engagée, mais qu'on ne peut connaître d'un vrai savoir. Enfin, que ces décisions prises sans bien savoir, malgré le soin qu'on y met, sont tout sauf anecdotiques.

D'abord, bien sûr, parce que leur cumul constitue l'avenir collectif, ce qui est une responsabilité majeure. Mais aussi pour une raison plus profonde. Car si l'ensemble prend son sens dans l'Eternité de Dieu, chacune de ces décisions est en un sens éternellement présente ; elle s'inscrit dans une tapisserie qu'on verra un jour, mais que Dieu voit « déjà » si on peut dire (hors du temps), et à laquelle Lui-même travaille activement par ce qu'on appelle la Providence. Apparaît alors ce qui fait la valeur essentielle de cette décision quelle qu'elle soit : insérée dans le temps du présent et orientée vers l'avenir, elle n'a vraiment tout son sens que sous l'angle de l'éternité. Si on revient à la décision financière, elle va prendre dans ce contexte un relief très différent. Chacun sera toujours (de tout temps) cette personne qui, ayant de l'argent à placer, posée dans son présent et apportant sa pierre à une histoire qu'elle devine en construction, se pose des questions sur l'utilisation optimale de cet argent. Mais sa décision se prendra autrement. Non seulement elle ne s'illusionnera pas sur le pouvoir prédictif des marchés, ou sa connaissance de l'avenir, mais elle tentera d'insérer cet acte dans le contexte de ce que Dieu attend de chacun dans sa Providence. Cela commence par le souci de la société humaine, de ce qu'elle est aujourd'hui et de ce qu'elle sera demain, y compris en termes écologiques ou de générations futures, et en faisant le pari fondamental de l'Espérance. ●

**À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR**

# La citation

*Les citoyens vivent en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir comme cause finale qui attire. De là surgit un premier principe pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats.* [...] *Il est une invitation à assumer la tension entre plénitude et limite, en accordant la priorité au temps. »*

**PAPE FRANÇOIS, « EVANGELII GAUDIUM », 2013, N° 222 ET 223.**

# En bref

**LE RÔLE EXCESSIF PRIS PAR LA FINANCE NE RÉSULTE-T-IL PAS D'ABORD DE SA VOLONTÉ ILLUSOIRE DE MAÎTRISE DU TEMPS ?**

Si la financiarisation comporte de multiples aspects, celui qui explique le plus profondément son ambition et en même temps l'illusion qu'elle représente, est la volonté de prétendre synthétiser l'avenir dans une évaluation chiffrée, en outre déterminée par un marché. Or l'avenir, le temps, est un don de Dieu dans lequel notre liberté s'exerce en vue d'un bien qui dépasse infiniment nos calculs.

**À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR**

# Pour aller plus loin

**PIERRE DE LAUZUN,** *Temps, histoire éternité,* 2006.

Pro Persona
Pour une finance au service de l'économie et une économie au service de la personne humaine

**Pro Persona** Association loi 1901, développe, dans un but non lucratif, une mission d'intérêt général à caractère scientifique en contribuant à une recherche fondamentale et appliquée en faveur d'une finance au service de l'économie et une économie au service de la personne humaine. Elle s'adresse à un public large : acteurs de la vie économique et financière, enseignants et étudiants. **www.propersona.fr | info@propersona.fr**

**Conseil Scientifique** Augustin Azaïs : prêtre, ECP, IEP Paris, docteur en théologie morale, professeur à l'Ecole Supérieure de Philosophie et de Théologie de la Communauté Saint-Martin ; Sylvain Chareton : docteur en philosophie, maître de conférences à l'Université Catholique de l'Ouest ; Don Pascal-André Dumont : prêtre, économe général de la Communauté Saint-Martin, président de la SICAV PROCLERO et de PRO PERSONA ; Don Jean-Rémi Lanavère : prêtre, ENS (Ulm), agrégé de philosophie, docteur en philosophie, directeur adjoint de l'Ecole Supérieure de Philosophie et de Théologie de la Communauté Saint-Martin ; Pierre de Lauzun : X, ENA, essayiste, ancien Délégué Général de l'Association Française des Marchés Financiers, président de l'Association des Economistes Catholiques. ; Assistants : Pierre-Marie Cossic ; Edouard Vieilfault ; Blanche Decaux ; Dessins : Luc Tesson - www.dessinateurdepresse.com ; Réalisation graphique : www.lagraphique.fr